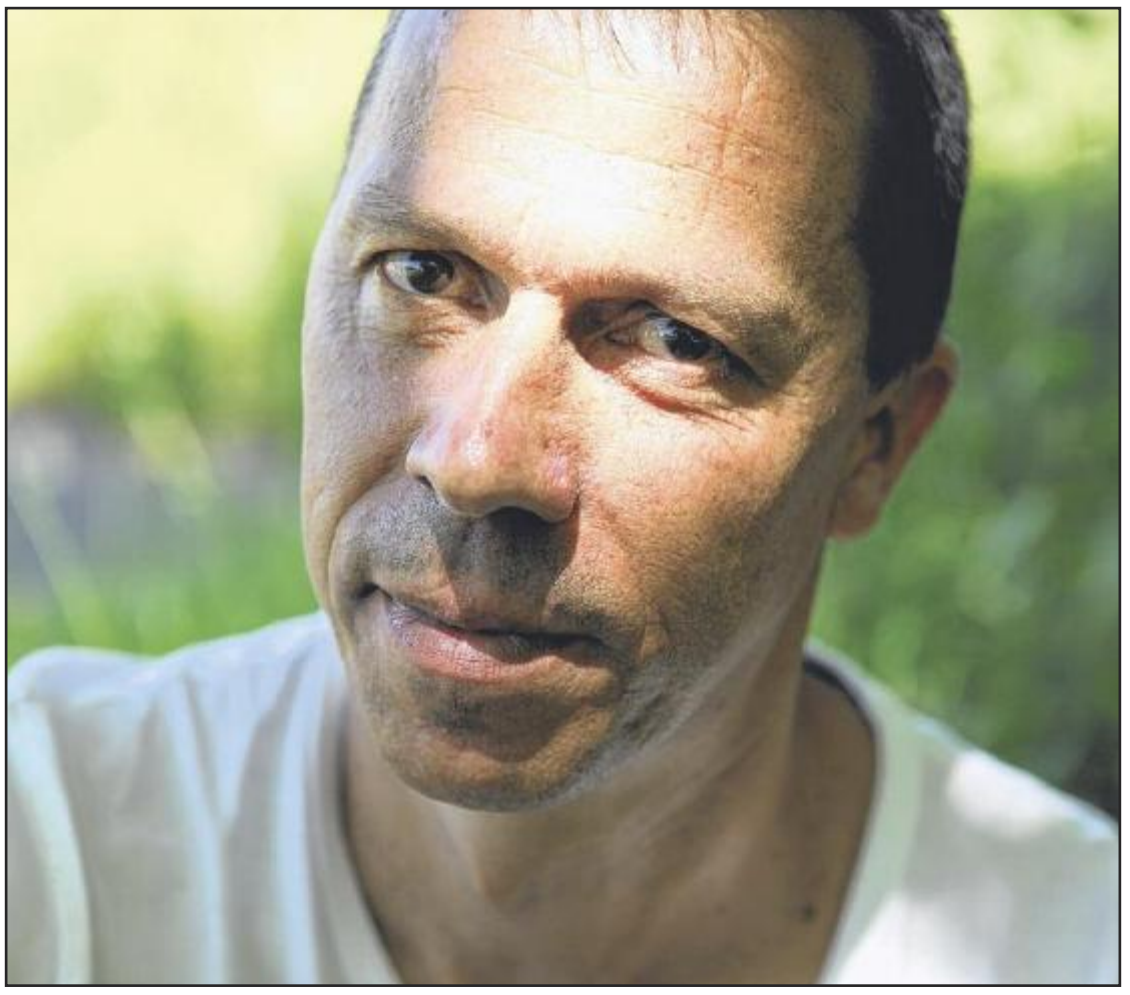
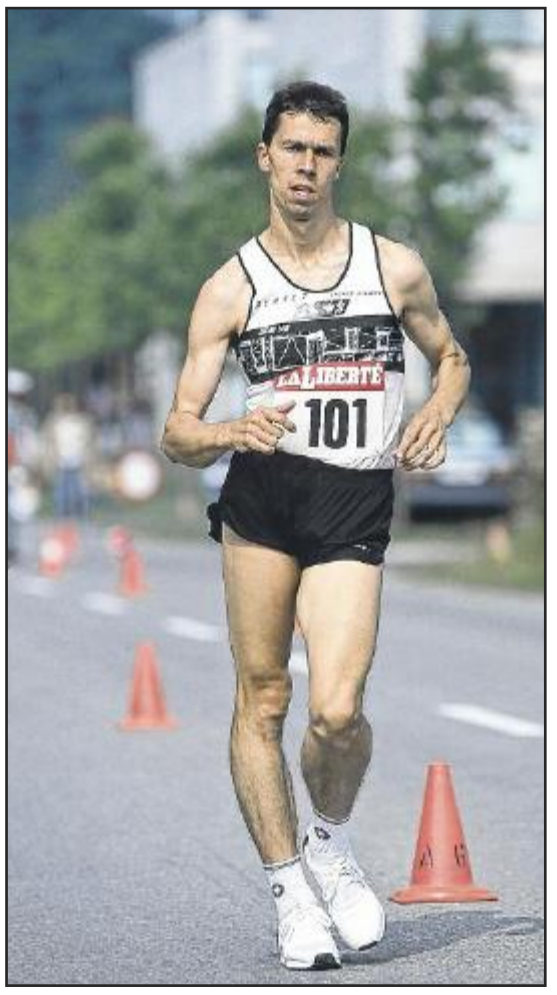
PUBLICITÉ
Commerce de fer fribourgeois SA
www.commercedeferfrib.ch
Rue de Lausanne 85
026 351 67 67
1701 Fribourg

MARCHE

Confidentiel à l'image de son sport

PASCAL CHARRIÈRE • *Aujourd'hui âgé de 47 ans, le marcheur fribourgeois a participé aux Olympiades de Barcelone et d'Atlanta. Avec plus ou moins de bonheur. Mais la célébrité, il ne l'a jamais vraiment connue.*





Pascal Charrière dans un déhanché qui lui a permis de décrocher une 20e place sur 50 km aux JO de Barcelone. ALAIN WICHT

LE SYSTÈME C

Alors employé de ce qui était les Telecom-PTT, Pascal Charrière ne s'est jamais arrêté de travailler. Mener de front sport et vie de famille ne fut pas de tout repos, mais le Fribourgeois a trouvé un système bien à lui: le système C, comme Charrière. «Grâce à une relation bien placée dans l'entreprise, je bossais à 50% mais j'étais payé à 70. Cette situation, qu'il fallait renégocier tous les quatre ans, me permettait d'avoir congé le matin, moment où je faisais le gros de mon entraînement», précise-t-il.

Sa femme compensait le manque à gagner, alors qu'un comité de soutien lui apportait lui aussi quelques sous bienvenus, à raison de 100 à 200 francs annuels par membre. Quant aux nombreuses courses auxquelles il a participé, elles ne l'ont pas rendu riche, loin de là. «Ai-je pensé que je m'étais trompé de sport? Oui, parfois», avoue-t-il, sans amertume aucune. PS

PIERRE SALINAS

Les JO de Londres arrivent à grands pas et, forcément, les orteils, les mollets et le bassin de Pascal Charrière (47 ans) commencent à se tortiller tout seuls. Le marcheur fribourgeois – lui qui, dans les années nonante, se dandinait plus vite que quiconque en Suisse – a participé à deux Olympiades, sur 50 km, la distance qui convenait le mieux à la tactique qu'il a si souvent utilisée: «Je pars tranquillement et je rattrape les autres sur la fin.» Vingtième en 1992 sous le cagnard de Barcelone, «sans doute la meilleure course que j'ai jamais faite, compte-tenu des conditions climatiques». Le citoyen de Corpataux-Magnedens a payé une préparation tronquée par les blessures quatre ans plus tard, à Atlanta (31e). Sydney, en 2000? «J'ai essayé mais je n'ai pas réussi à me qualifier!» Cet échec a marqué la fin de sa belle aventure.

Sortir de l'anonymat

Détrompez-vous, il n'y a pas le début d'un trémolo dans la voix de Pascal Charrière. Sa carrière de sportif d'élite, il l'a vécue le plus souvent seul, comme tout bon marcheur qui se respecte, à ce petit détail près: le soir, une fois son entraînement terminé, ce père de cinq enfants avait cette chance rare de retrouver un foyer bigarré. Une famille.

Et couic, voilà qui tord le cou à cette idée reçue qu'un forçat de la route, qu'il soit en baskets ou au volant d'un semi-remorque, est forcément un loup solitaire. «Ce fut peut-être le cas à mes débuts, lorsque la marche avait beaucoup de mal à se faire reconnaître de la Fédération suisse d'athlétisme. Mon résultat à Barcelone a permis de faire avancer les choses dans la bonne direction, car j'ai été davantage aidé par la suite», remarque-t-il.

Médiatiquement aussi, le Fribourgeois a dû faire le poing dans la poche. «Mais je ne peux pas me plaindre», rétorque-t-il. «La presse régionale me traitait bien, très bien même. Je me retrouvais bien sûr un peu plus sur le devant de la scène à l'approche des JO, qui sont une vitrine extraordinaire. Ils permettent à des disciplines comme la nôtre de sortir de l'anonymat. Ainsi, j'ai pu me faire connaître un peu. Non pas du grand public, mais des spécialistes.»

Ne s'est-il jamais fait arrêter dans la rue par une fan hystérique en quête d'un autographe de son idole (on en fait trop, là?)? «Non, non, pas vraiment», sourit-il humblement. Et le timide Pascal Charrière de raconter cette anecdote: «A son entrée au collège, une de mes filles avait reçu comme exercice de proposer trois phrases. Deux devaient être véridiques et la troisième, complètement inventée. L'une de ses phrases était: mon père a participé aux Jeux olympiques. Personne n'a cru que c'était vrai...»

Retour à Barcelone

Là encore, le mécanicien-électronicien de formation ne nourrit aucun regret. «Le club des marcheurs de Fribourg n'existe plus. Il est devenu une amicale. Suis-je déçu? C'est dommage, mais je comprends que la marche n'attire plus les jeunes aujourd'hui. Mes enfants connaissent tout de mon passé. Je pense qu'ils en sont fiers, mais je ne leur ai jamais demandé de faire comme moi. Deux de mes fils jouent par exemple au basket.»

Il y a deux ans, Pascal Charrière et la smala au complet ont pris quelques vacances à Barcelone. «Un après-midi, alors que les enfants faisaient du shopping, j'ai pris mon épouse par le bras et nous sommes allés voir les anciennes installations olympiques.» Le Fribourgeois semble se perdre dans ses souvenirs. Les JO, c'était bien quand même, non? I

LES NOUVELLES VOIX DE LA CHANSON ROMANDE

Jazz ou chanson pour enfants, Sylvie Bourban choisit tout

option musique
Les nouvelles voix de la chanson romande sont aussi sur Option Musique du lundi au vendredi à 11h30 et 19h30 avec Valérie Ogier

DIDIER CHAMMARTIN

C'est de Sylvie dont il s'agit de «faire le portrait». Et pourtant, pendant les dix premières minutes de l'interview, c'est le journaliste qui parle! Sylvie écoute, pose des questions pour finir par dire que ce qui l'émerveille c'est de voir la «bienveillance chez l'autre.» Sylvie écoute, mais elle n'est pas en reste pour se confier. Car la chanteuse pianiste a des choses à raconter, se dit «résiliente», nourrie de lecture et de rencontres: «Des gens qui sont comme des lumières dans son parcours de vie», un éducateur fribourgeois, qui, quand elle avait 16 ans, venait jusqu'à Sion pour l'«écouter inconditionnellement, sans jugement», des grands-parents qui lui ont ouvert le monde des arts, de la musique. Cette musique qui comme une bouée lui aura permis de trouver un sens à la vie. Sa vie.

Ce qui est étonnant chez elle c'est de constater cette maturité de cœur. A 29 ans, la musicienne de jazz semble posée, assise. «Mais j'ai morflé», lâche-t-elle pudiquement. Peut-être a-t-elle grandi un peu trop vite, devenue adulte à l'heure où l'on est encore adolescente. Ce mystère lui appartient. On apprend d'elle son amour de la montagne, ce côté terrien des Valaisans qui donne une base. «Je m'y évade dès que je peux, je vais faire une résidence de deux mois à Bellwald l'année prochaine. Le bonheur!»

La terre oui, le ciel aussi pour les pensées, la réflexion, le débat, et de l'eau un peu. «Même si cela fait longtemps que je n'ai plus pleuré.» Et beaucoup de feu! «Je suis passionnée, Quand je visite mes amis musiciens à New York avec qui nous avons été à l'école à Berklee, je vis à cent à l'heure. Il n'y a plus d'horaire, on joue, on enregistre, le temps ne compte plus, je ne mange plus.» Sylvie en revient fatiguée mais tellement heureuse. Heureuse de cette énergie folle qui lui a fait naître quatre disques depuis son retour du Berklee College of Music de Boston. Disque de jazz, chanson pour enfants, disque en patois d'Evolène ou de Nendaz… Car Sylvie n'aime pas les «étiquettes» et aurait bien trop peur de passer à côté, «d'avoir des regrets».

Alors elle compose, joue, donne des concerts, des cours de chant, «coache des professionnels» mais dans une démarche presque plus humaniste que musicale. «J'aime leur parler de rituels musicaux sans tomber dans l'enfermement de la superstition, de les ouvrir à la confiance en addition à la technique vocale pure.» Avec Sylvie, la musique prend un sens, presque une dimension spirituelle, «même si je ne me sens pas religieuse. Mais discuter de religion m'intéresse, avec un musulman ou un artiste juif, sur la condition de la femme par exemple!»

Espiègle et mutine, Sylvie Bourban embrasse la vie avec la joie d'y voir sa beauté. Et de la toucher du doigt. GEORGES BRAUNSCHWEIG

Et de rire pour désamorcer ce qu'elle a peut-être trop révélé. De la pudeur et du soleil, quelque fois un nuage d'ombre, de la terre, de l'air, un peu d'eau et beaucoup de feu. Voilà Sylvie Bourban, musicienne, chanteuse, amoureuse de la vie. Belle âme. I

> **En concert** le 12 juillet à Lugano, le 11 août à Blatten, le 12 août à Evolène et le 15 août à Verbier.

PUBLICITÉ